

OBSERVATOIRE DU MANAGEMENT  
ALTERNATIF  
ALTERNATIVE MANAGEMENT OBSERVATORY

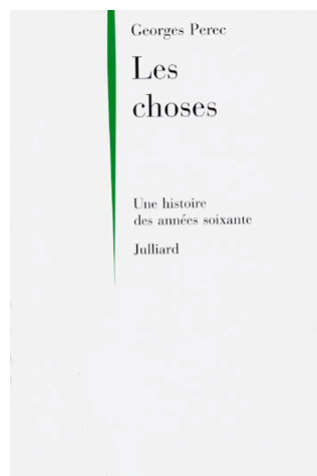
FICHE DE LECTURE

**Les choses**

Une histoire des années soixante

Georges Perec

1965



Pauline Séguy – Mai 2010

Majeure Alternative Management – HEC Paris – 2009-2010

## Les choses - Une histoire des années soixante

*Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.*

Editions 10/18, Paris, 1985

Première date de parution de l'ouvrage : 1965

**Résumé :** Bien que ce ne soit pas vraiment un roman, ce livre raconte une histoire. L'histoire d'un jeune couple, Jérôme et Sylvie, qui semble habité par les aspirations matérielles. 1965 représente le début de la carrière et Georges Perec en tant qu'écrivain : lorsqu'il reçoit le prix Renaudot en 1965 pour « Les choses », c'est encore un parfait inconnu. Et pourtant ce livre, compris comme une condamnation de la société de consommation, prend une ampleur toute particulière quelques années plus tard, lors de mai 1968.

**Mots-clés :** Critique, Société de consommation, Mai 1968, Etudiants, Classes Sociales, Bourgeoisie

---

## Things – A story from the sixties

*This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.*

Editions 10/18, Paris, 1985

Date of first publication : 1965

**Abstract :** Although it is not a novel, this book tells us a story. The story of a young couple, Jérôme and Sylvie, who seems haunted by their material aspirations. 1965 represents the beginning of Georges Perec's career as a writer: when he receives the Renaudot Price in 1965 for « Things », he still is unknown. However, this book, perceived as a critique of our consumer society, was raised to a whole new level a few years later, with May 1968.

**Key words :** Critic, Consumer society, May 1969, Students, Social classes, Bourgeoisie

### Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances. L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

## Table des matières

<b>Table des matières .....</b>	<b>3</b>
<b>1. L'auteur et son oeuvre .....</b>	<b>4</b>
1.1 Brève biographie	
1.2 Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur	
<b>2. Résumé du livre .....</b>	<b>6</b>
2.1 "Plan"	
2.2 Principales étapes de la vie de Jérôme et Sylvie	
<b>3. Commentaires critiques .....</b>	<b>9</b>
3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage	
3.2 Avis de l'auteur de la fiche	
<b>4. Bibliographie de l'auteur .....</b>	<b>11</b>
<b>5. Références .....</b>	<b>13</b>

# 1. L'auteur et son oeuvre

## 1.1. Brève biographie

### *Enfance et études*

Ses parents, tous deux juifs d'origine polonaise, se marient en 1934. Georges Perec naît le 7 mars 1936 à Paris. Son père Icek Peretz, engagé volontaire contre l'Allemagne en 1939, est mortellement blessé en juin 1940. Sa mère, avant de disparaître en déportation à Auschwitz, fait baptiser son fils et franciser son nom, qui devient Perec. A la fin de la guerre, il est adopté par la sœur de son père qui vit à Paris.

Profondément marqué par la disparition de ses proches, il entame différentes psychothérapies. Après une hypokhâgne au lycée Henri IV, il commence des études d'histoire qu'il abandonne vite. En 1960, il épouse Paulette Pétras, puis part pour Sfax en Tunisie pendant un an. Il devient en 1962 documentaliste en neurophysiologie au CNRS.

### *L'écrivain*

Cela faisait une dizaine d'années que Georges Perec écrivait pour son plaisir mais c'est en 1965 qu'il devient connu avec *Les choses*, qui remporte le prix Renaudot. En juin 1967, il entre à l'Oulipo, dont il devient, avec Raymond Queneau et Italo Calvino, un des membres dont les ouvrages ont le plus de succès. En 1978, à la suite du succès de *La vie mode d'emploi*, il quitte son emploi au CNRS afin de se consacrer entièrement à l'écriture. Il passe les six dernières années de sa vie avec la cinéaste Catherine Binet et meurt d'un cancer des bronches le 3 mars 1982.

### *Ecclectisme*

Georges Perec se nourrira autant de son histoire personnelle, des grands auteurs (Flaubert ou Kafka<sup>1</sup>) ou encore que des rencontres qu'il fait avec différents auteurs, cinéastes, etc. Son oeuvre est ainsi d'un grand éclectisme et surprendra les critiques plus d'une fois. Cependant,

---

<sup>1</sup> Perec G. (1967). "Pouvoirs et limites du romancier français contemporain". Conférence prononcée le 5 mai 1967 à l'université de Warwick (Coventry, Angleterre), transcription de Leslie Hill.

son entrée à l'Oulipo marque un point important dans son œuvre littéraire, puisque désormais ses textes suivront en général des contraintes de type oulipienne. Ainsi, l'œuvre de Georges Perec s'articule autour de l'analyse du quotidien, le recours à l'observation et à l'autobiographie. Mais malgré sa quête identitaire, et cette quasi angoisse de la disparition, le jeu avec les mots est une des principales caractéristiques de son œuvre.

## 1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

*Les Choses* est le premier ouvrage de Georges Perec à avoir été publié. Maurice Nadeau, professeur, écrivain et ancien résistant, travaille alors chez Julliard : c'est lui qui fera publier ce livre. En dépit d'un lancement modeste, sans tapage, le livre « prend » et fait figure d'événement, puisque les éditions Julliard doivent rapidement lancer de nouveaux tirages.

Bien que le livre se présente comme la biographie d'un jeune couple, né au milieu des années 1930, ce n'est pas vraiment un roman. En effet, le livre est plus souvent considéré comme une analyse sociologique de l'époque. Nous n'apprenons rien de personnel sur ce couple, nous ne les entendons jamais parler, et selon Georges Perec : « *ils n'ont pas de psychologie, ils n'ont pas d'existence* »<sup>2</sup>. Ils ne sont qu'un exemple, ils sont les représentants de toute une génération.

Cependant, l'auteur n'adopte pas pour autant un ton moralisateur. Il raconte le quotidien de ce couple de la manière la plus objective possible, tout comme il décrit les objets qu'ils possèdent et convoitent. Bien qu'on puisse dès les premières pages appréhender la critique que Georges Perec fait de la société dans laquelle il vit, il ne l'exprime jamais de manière directe et affirmative, écrite noir sur blanc : il semble se contenter de faire un constat.

Ainsi, la critique est essentiellement perceptible dans l'utilisation démesurée des énumérations (« *Ils découvrirent les lainages, les chemisiers de soie, les chemises de Doucet, les cravates en voile, les carrés de soie, le tweed, le lambs-wool, le cashmere, le vicuna, le cuir et le jersey, le lin, la magistrale hiérarchie des chaussures, enfin, qui mène des Churchs aux Weston, des Weston aux Bunting, et des Bunting aux Lobb.* ») et l'ironie constante (« *Ils se regardaient en souriant dans les glaces des devantures. Il leur semblait que tout était parfait.* »).

---

<sup>2</sup> Interview de Georges Perec à propos de son livre Les choses

## 2. Résumé du livre

### 2.1 « Plan »

Le livre est divisé en deux parties de longueur très inégale, suivies d'un épilogue. A chacune de ces parties correspond un lieu.

Première partie.....	8
10 chapitres	
Deuxième partie.....	104
3 chapitres	
Epilogue.....	133

### 2.2 Principales étapes de la vie de Jérôme et Sylvie

#### *Première partie – La vie à Paris*

Tout au long de la première partie, Perec nous décrit la vie d'un jeune couple, dans les années 1960. Sylvie et Jérôme habitent un petit studio à Paris. Fraîchement diplômés, ils sont psychosociologues et réalisent des interviews, selon diverses techniques et sur des sujets variés. Le week-end, ils chinent dans les brocantes, à la recherche du meuble de leur rêve, de l'objet qui les rendra, pensent-ils, heureux. Mais, comme nous l'indique Perec dans le deuxième chapitre : « *L'immensité de leurs désirs les paralysait* ».

Dès les premières pages, et une longue description de l'appartement idéal selon le couple, le lecteur a l'impression d'être projeté dans un magazine de décoration de l'époque : tout y passe, les « *deux bibliothèques en merisier pâle* », le « *petit fauteuil canné* » et le « *grand vase cylindrique, à décor bleu, rempli de roses jaunes* ». Perec nous immerge ainsi dès le début dans ce flot de choses dans lequel Sylvie et Jérôme souhaiteraient vivre. Ainsi, il choisit de nous présenter les « héros » de ce livre, non pas par ce qu'ils sont, ni même par ce qu'ils possèdent mais ce qu'ils souhaiteraient posséder : le ton est donné.

Les chapitres suivants décrivent minutieusement leur vie, leur groupe d'amis, leurs problèmes financiers, leurs promenades dans Paris. Mais les objets, et l'argent nécessaire pour les acquérir, sont au cœur du récit et semblent dénaturer tout ce que vivent les personnages : « *Paris entier était une perpétuelle tentation* », « *Ils aimaient la richesse avant d'aimer la vie* ». Et leur problème financier n'en est un que parce qu'il représente un mur entre eux et tout ce qu'ils rêvent de posséder.

Sylvie et Jérôme se considèrent pourtant comme des intellectuels, et sont bien conscients de leur manière de vivre, de leur envie de posséder toujours plus. Ils souhaiteraient vivre différemment, avoir une autre passion que l'achat et la possession d'objets mais ils ne savent pas comment réagir, comment se rebeller, et font le choix de la facilité : se laisser fondre dans cette société de consommation<sup>3</sup>, dans laquelle ils trouvent plus facilement leur bonheur.

Lors du dernier chapitre de la première partie, le couple mène une enquête « agricole » et vont interviewer des agriculteurs, des ouvriers. Alors qu'ils peinent à retrouver une certaine authenticité, une vie plus naturelle, ces rencontres ne les émeuvent guère, et au lieu de s'intéresser à la vie rurale réelle, et ils divaguent une fois de plus sur une vie rurale rêvée (« *Mais leur esprit était ailleurs. [...] ils rêvaient de porcelaines précieuses, à décors d'oiseaux exotiques, de livres reliés de cuir [...]* »).

### ***Deuxième partie – La parenthèse tunisienne***

La deuxième partie, bien plus courte, commence sur cette phrase : « Ils tentèrent de fuir ». En effet, le couple décide de s'installer à Sfax, petit village tunisien, pour échapper à la tentation, vivre à la campagne. Mais le temps s'étire, ils jugent très négativement le monde qui les entoure, se sentent prisonniers : une mort lente semble s'installer.

Ce choix de partir à l'étranger, loin des exigences parisiennes, aurait pu être un élément déclencheur pour le couple, pour lui permettre de se sortir de cette spirale de la consommation qui les désempère, et les enivre en même temps. Mais le couple est trop désorienté pour pouvoir s'épanouir. Le problème n'est pas la société de consommation en elle-même mais leur manière de l'appréhender. En effet, ils ne peuvent plus vivre sans elle, les objets et les choses ne leur parlent plus. Ainsi, quand ils découvrent la maison de leurs rêves, elle ne les fait plus

---

<sup>3</sup> « *D'autres fois, ils n'en pouvaient plus. Ils voulaient se battre, et vaincre. [...] Mais comment lutter ? Contre qui ? Contre quoi ?* »

rêver car elle se trouve « hors contexte ». Ce n'est pas la maison en elle-même qui les attirait ou qui semblait pouvoir les rendre heureux, c'est l'idée d'avoir une maison, d'être propriétaire. Ainsi, lors d'un interview, Perec fait le même constat avec les poutres apparentes : « *Ce n'est pas l'objet mais le mot en lui-même qui nous attire et nous parle* »<sup>4</sup>.

En tous cas, cette impossibilité de consommer signe pour le couple une petite mort (« *Jadis, ils avaient eu au moins la frénésie d'avoir. Cette exigence, souvent, leur avait tenu lieu d'existence* »). Ils ne ressentent plus ni joie, ni tristesse, ni même ennui : ils n'ont plus l'impression d'exister.

### ***Epilogue***

L'épilogue, écrit au futur, raconte leur retour à Paris, pour tenter de retrouver leur 'liberté'<sup>5</sup>. Mais c'est encore pire qu'avant, ils ne supportent plus leurs moyens financier limités, les mille tentations que leur offre la ville : « *Ils croiront crever de petitesse, d'exiguïté* ». Ils finissent donc pas accepter les postes de responsables d'agence en province, poste qu'ils considéraient encore comme un poste « *de nanti* » quelques chapitres plus tôt.

Une fois de plus, Sylvie et Jérôme n'échappent pas à leur histoire. L'unique solution qu'ils ont trouvé pour ne plus souffrir de cette société de consommation, qui exclut voire culpabilise les classes pauvres et moyennes, est de se fondre littéralement dedans. Cette fin est la preuve, selon Perec, qu'il n'est pas un moraliste mais un simple écrivain. Il n'a pas créé une solution idéale pour le couple, mais ne les a pas non plus condamné pour leur attitude. Il les laisse se dissoudre dans cette société, et n'arrive pas lui-même à savoir si ce livre « *se termine d'une manière heureuse ou malheureuse* »<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> Interview de Georges Perec à propos de son livre Les choses

<sup>5</sup> « *Ils se souviendront, émus, de leur liberté chérie* » : nous pouvons remarquer l'ironie dont Perec fait preuve une fois de plus

<sup>6</sup> Perec G. (1967). "Pouvoirs et limites du romancier français contemporain". Conférence prononcée le 5 mai 1967 à l'université de Warwick (Coventry, Angleterre), transcription de Leslie Hill.



# 3. Commentaires critiques

## 3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

Le 1<sup>er</sup> septembre 1965, jour de la sortie du premier ouvrage de Georges Perec, on peut lire dans Le Nouvel Observateur : « *En nous décrivant [Sylvie et Jérôme] dans un style découragé qui s'accorde admirablement à la tristesse du sujet, il se peut que Georges Perec, jeune romancier de trente ans, ait écrit un des livres les plus cruellement révélateurs de notre époque désœuvrée* »<sup>7</sup>. Public et critique s'accordent très vite à reconnaître dans ce livre une photographie saisissante et fidèle de ce que l'on commence à appeler 'société de consommation'.

Cette reconnaissance rapide et quasi unanime entraîne aussi un certain nombre de malentendus, à commencer par le genre de ce livre : roman, essai, témoignage, document sociologique,... De nombreuses critiques s'accordent alors pour le considérer comme une source de réflexions plus que comme une œuvre d'art : le témoin l'emporte sur le romancier. Cette image de sociologue lucide (on parlera même de prémonition après Mai 1968), va prévaloir de nombreuses années. Et pourtant, Perec tente de s'en expliquer au fil des entretiens et souhaite recentrer *Les choses* sur la grande oubliée des débats : la littérature.

Le fait que ce soit le premier livre de Perec, qu'il ne soit ni roman ni étude sociologique, et qu'il soit de bon ton de l'apprécier à toute époque, explique en partie l'absence de critiques négatives sur cet ouvrage. Le style ne peut être critiqué, car c'est plus le témoignage d'une époque qu'un roman ; la critique de la société ne peut être critiquée car c'est une simple histoire, etc.

## 3.2 Avis de l'auteur de la fiche

Sans tomber dans le sensationnel et prêter à Perec des dons de voyance (mai 1968), nous ne pouvons qu'être interpellés par la lucidité certaine dont il a fait preuve. En effet, il est effarant de voir comme cette obsession du paraître et ce besoin de se fondre dans la masse, est

---

<sup>7</sup> Brisville C. (1965), "Un couple dans le vent". Le Nouvel Observateur, 1er septembre 1965.

plus que jamais à l'ordre du jour, quarante-cinq ans plus tard. Nous sommes censés évoluer, aller vers le « mieux », et pourtant, il semblerait que les traits ont uniquement été grossis depuis 1965. Chaque lecteur a de grandes chances de se reconnaître dans au moins une des phrases du livre, dans une des réactions du couple. Cette contradiction entre le désir de vivre sans contraintes et les débuts de la société de consommation reste toujours vraie, même si elle se rapporte maintenant aux choix de chacun. La société de consommation s'est épanouie et n'est remise en question, concrètement et efficacement, que très rarement. Néanmoins, chacun, dans ses choix de vie comme dans ses choix professionnels, se retrouve face à ce même type de dilemme : faire ses propres choix, se battre pour parvenir à sortir des sentiers battus ou se fondre dans la masse. Ce livre nous rappelle, sur un ton cynique et ironique, qu'il est bien souvent plus facile de se fondre dans la masse, d'adopter le courant de pensée le plus répandu.

D'autre part, la critique est particulièrement efficace car Perec n'adopte pas un ton moralisateur, ne prend pas « officiellement » position. Plutôt que de se limiter à une critique acerbe de cette société qui voit le jour, il a préféré décrire la détresse dans laquelle ce couple se trouve plongé. Cette position, à mi-chemin entre le roman et la sociologie, fait de l'ouvrage un livre qui interpelle et offre une vision réaliste de la vie du couple, mais qui reste très agréable à lire. Cela place l'auteur dans une position avantageuse, dans laquelle il se prémunit de toute critique. Il aurait d'ailleurs été peut-être plus satisfaisant pour les lecteurs de l'époque, et les lecteurs actuels, de voir Perec assumer ses idées, et les défendre de manière plus virulente. Ainsi, cet ouvrage représente une « curiosité », impossible à classer, qu'il faut avoir lu mais qui ne peut pourtant pas être élevé au rang de chef-d'œuvre.

Enfin, remarquons que Perec n'était pas le premier artiste à condamner de manière ironique cette société de consommation naissante : impossible de ne pas penser à la « Complainte du progrès » que chantait Boris Vian en 1955, dix ans plus tôt...

## 4. Bibliographie de l'auteur

### Livres anthumes

- 1965 – *Les Choses, Une histoire des années soixante*, Julliard
- 1966 – *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, Denoël
- 1967 – *Un Homme qui dort*, Denoël
- 1969 – *La Disparition*, Denoël
- 1969 – *Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go*, Christian Bourgois (avec Pierre Lusson et Jacques Roubaud)
- 1972 – *Les Revenentes*, Julliard
- 1972 – *Die Maschine*, Reclam, Stuttgart (avec la collaboration d'Eugen Helmlé)
- 1969 – *Petit traité invitant à la découverte de l'art subtil du go*, Christian Bourgois (avec Pierre Lusson et Jacques Roubaud)
- 1972 – *Oulipo. Créations, Re-créations, récréations*, Gallimard (avec Raymond Queneau, Paul Fourmel et les membres de l'Oulipo)
- 1973 – *La Boutique obscure*, Denoël
- 1974 – *Espèces d'espaces*, Galilé
- 1974 – *Ulcérations*, Bibliothèque oulipienne
- 1975 – *W ou le souvenir d'enfance*, Denoël
- 1975 – *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, UGE
- 1976 – *Alphabets. Cent soixante-seize onzains hétérogrammatiques*, Galilé
- 1978 – *Je me souviens. Les choses communes I*, Hachette
- 1978 – *La Vie mode d'emploi*, Hachette
- 1979 – *Les mots, précédés de l'auteur sur l'art et la manière de croiser les mots*, Mazarine
- 1979 – *Un cabinet d'amateur. Histoire d'un tableau*, Balland
- 1980 – *La Clôture et autres poèmes*, Hachette
- 1980 – *Récits d'Ellis Island. Histoires d'errance et d'espoir*, Editions du Sorbier
- 1981 – *Théâtre I*, Hachette

### Livres posthumes

- 1982 – *Epithalames*, Bibliothèque oulipienne
- 1982 – *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Christian Bourgois
- 1985 – *Penser/Classer*, Hachette

- 1986 – *Les mots croisés II*, P.O.L.-Mazarine
- 1989 – *53 jours*, P.O.L.
- 1989 – *Vœux*, Editions du Seuil
- 1989 – *Présbytère et prolétaires : Le dossier P.A.L.F.*, Editions du Limon (avec Marcel Bénabou)
- 1990 – *Je suis né*, Editions du Seuil
- 1991 – *Cantatrix Copranica L. et autres écrits scientifiques*, Editions du Seuil
- 1992 – *L.G., une aventure des années soixante*, Editions du Seuil
- 1993 – *Le Voyage d'hiver*, Editions du Seuil
- 1994 – *Beaux présents, Belles absentes*, Editions du Seuil
- 1996 – *L'Infra-ordinaire*, Editions du Seuil
- 1996 – *What a man !*, Le castor astral
- 1997 – *Perec/rinations*, Zulma
- 1997 – *Cher, très cher, admirable et charmant ami... Correspondance entre Georges Perec et Jacques Lederer, 1956-1961*, Flammarion
- 1999 – *Jeux intéressants*, Zulma
- 1999 – *Nouveaux jeux intéressants*, Zulma
- 2003 – *Les Mots croisés*, P.O.L.
- 2008 – *L'art et la manière d'aborder son chef de service pour lui demander une augmentation*, Hachette Littératures
- 2009 – *Quelques-unes des choses qu'il faudrait tout de même que je fasse*, Autrement

## 5. Références

- Brisville C. (1965), "Un couple dans le vent". Le Nouvel Observateur, 1<sup>er</sup> septembre 1965.
- Bellos, D. (2009). "The Old and the New : An Introduction to Georges Perec ». Review of Contemporary Fiction, n°29, avril 2009.
- Perec G. (1967). "Pouvoirs et limites du romancier français contemporain". Conférence prononcée le 5 mai 1967 à l'université de Warwick (Coventry, Angleterre), transcription de Leslie Hill.

### Données consultées sur Internet

Interview Le Critique ou "Georges PEREC à la chaîne" - Les Actualités Françaises – 1965

<http://www.ina.fr/art-et-culture/litterature/video/I00004032/le-critique-ou-georges-perec-a-la-chaîne.fr.html>

Interview de Georges Perec à propos de son livre Les choses

<http://www.youtube.com/watch?v=MkVm2eezuRQ>

[http://www.youtube.com/watch?v=K0qMMuOK\\_bo](http://www.youtube.com/watch?v=K0qMMuOK_bo)

Article Wikipedia Georges Perec

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges\\_Perec](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Perec)

Notes biographiques

[leonardofrances.en.eresmas.com/doc/Georges%20Perec.pdf](http://leonardofrances.en.eresmas.com/doc/Georges%20Perec.pdf)